

connaît par lui-même la non-existence du moi; facilement il obtiendra d'être sauvé. »

S'adressant à lui, ils lui dirent : « Votre corps, depuis l'origine jusqu'à aujourd'hui, est constamment provenu de la non-existence du moi et ce n'est pas seulement en arrivant à maintenant (qu'il en est ainsi); c'est simplement parce que les quatre éléments étaient combinés ensemble que vous pensiez : c'est mon corps. » Aussitôt il fut converti à la religion; il rompit avec toutes les causes de trouble et obtint la sagesse d'Arhat. Ceci prouve que lorsqu'un homme a pu méditer sur la non-existence du moi et sur le vide, il n'est pas éloigné d'obtenir la sagesse.

N° 199.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 9 r°-v°.)

Il n'est rien que n'obtienne l'homme qui observe les défenses, mais l'homme qui viole les défenses perd absolument tout. Voici un apologue qui le prouve : Il y avait un homme qui faisait constamment des offrandes à un deva; il était fort pauvre et allait de tous côtés pour mendier; quand il eut fait des offrandes pendant douze années, il demanda avec insistance la richesse et la puissance; comme le cœur de cet homme était bien résolu, le deva eut compassion de lui, et, prenant un corps visible, il vint lui demander : « Que désirez-vous ? » « Je désire, (répondit-il,) la richesse et la puissance; je voudrais obtenir absolument tout ce dont mon cœur peut avoir envie. » Le deva lui donna une jarre appelée jarre magique (*bhadroghata*) et lui dit : « Tout ce que vous désirerez sortira de cette jarre. » Cet homme put donc au gré de sa fantaisie obtenir sans faute tout ce qu'il désirait; quand il eut